

ÉDERN

Cette paroisse est mentionnée au Cartulaire de Landévennec comme ayant été donnée, au ^x^e siècle, à l'abbaye de Landévennec, par Budic, comte de Cornouaille. Cette localité devait son importance au séjour passager de saint Edern, qui y avait établi un ermitage. Voici comment Dom Plaine résume la vie de ce saint personnage, d'après un cantique composé à la fin du ^{xviii}^e siècle, sur une vie latine du Saint, actuellement perdue mais qui existait alors dans les archives de Plouédern. Edern, né dans l'île de Bretagne, renonçant au monde, traversa la mer pour venir aborder à Douarnenez, d'où il gagna le Juch, puis Edern, où il se retira dans la forêt de Quistinic.

En eul lec'h var aod Kerne
A dem dost da Zouarnene
Anvet ar Juk brema c'hoaz
Gat he lestrig e touaraz.

Da glask eul lec'h euz a sioul
Vid tec'hed pell diouz ar foul
He loj en eur c'hoad, a gemer
Eun diou pe deir leo diouz Kemper.

A Quistinic, les gens du pays reconnurent bientôt les vertus de saint Edern et, se groupant autour de son ermitage, formèrent un centre religieux qui était appelé *vicairie* quand il fut donné à Landévennec, un demi-siècle plus tard. Cependant, dit le cantique, le seigneur de Quistinic ou de la Chateigneraye, mécontent probablement de cette affluence, prit prétexte de ce que la yache du saint ermite était mal gardée et venait sur ses terres, la tua, et ce procédé fut si pénible pour le saint homme, qu'il se retira à Plouédern.

An autrou eus a Gistinit
A fachaz ouz he vioc'hik ;
Ha laoskaz varnezi he chas
Ha chom al loen var ar plas.

Edern dont ; ha var a gounter,
Ar vioc'h senti var ar ger,
Sevel ac'hano ha mont kuit
Euz a bark aotrou Kistinit.

A Lannédern, où, dit le cantique, Edern éleva une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge, le Saint continua ses œuvres de pénitence et d'édification ; c'est là qu'il sauva la vie à un cerf qui, poursuivi par les chasseurs, vint se réfugier dans les plis de sa robe. Là aussi, raconte le cantique, étant un jour en prière, le valet du Duc de Bretagne, qui se rendait à Léon, vint lui demander la route à suivre. Le Saint, se trouvant en une sorte d'extase, ne répondit pas, et le valet, impatienté, lui donna un soufflet ; aussitôt, le Duc et les gens de sa suite devinrent aveugles ; mais ayant demandé pardon à saint Edern de l'offense qui lui avait été faite, celui-ci leur dit de continuer leur route, mais qu'ils ne tarderaient pas à recouvrer la vue ; alors, le Duc fit vœu de construire une église au lieu où s'opérerait la guérison, ce qui arriva lorsqu'entrés

au pays de Léon, ils s'arrêtèrent au lieu où est aujourd'hui Plouédern, et où le Duc fit construire une église dédiée au saint ermite de Lannédern.

Saint Edern mourut à Lannédern, où se voit son tombeau.

L'histoire du cerf protégé par saint Edern, qui ressemble à s'y méprendre à l'histoire de la biche de saint Gilles, expliquerait assez pourquoi le cerf a été pris comme caractéristique de saint Edern ; mais on ne comprend pas pourquoi le Saint serait représenté à cheval sur le cerf. Aussi a-t-on eu recours à une autre légende qui, cette fois, est empruntée à celle de saint Théleau, avec de légères variantes. Voici comme elle est racontée par le commandant Faty (*Vie des Saints*, manuscrit). Lorsque le Saint vint de l'île de Bretagne à Quistinic, « il s'adressa au seigneur du pays pour obtenir des terres afin de s'y établir. Celui-ci lui accorda tout le territoire qu'il pourrait parcourir jusqu'au chant du coq. En sortant de chez le seigneur, notre Saint ayant aperçu un cerf, l'enfourcha et se mit à parcourir le pays. Mais sa sœur, craignant qu'une pareille course ne nuisît à la santé de son frère, partit au-devant de lui, dissimulant un coq sous son tablier, et dès qu'elle aperçut Edern, elle découvrit la tête du coq qui, ébloui par l'auréole lumineuse qui entourait le Saint, prit cette clarté pour le jour et se mit à chanter. Le Saint, fidèle à son engagement, s'arrêta, et c'est pourquoi la paroisse d'Edern se trouve enclavée dans celle de Briec. »

Saint Edern est donc, comme saint Théleau, représenté monté sur un cerf ; il n'y a que cette différence, c'est que saint Edern est représenté en simple ermite, tandis que saint Théleau, en sa qualité d'évêque, est crossé et mitré.

RÔLE DES DÉCIMES, 1783

M. Le Roy, recteur.....	20 ^l
Fabrice.....	8 ^l 12 ^s 6 ^d
Trève de Guillevain.....	8 ^l 12 ^s 6 ^d
N.-D. de Lannien.....	9 ^l 17 ^s 6 ^d
St-Maudez.....	2 ^l 5 ^s
N.-D. du Hellan.....	4 ^l 15 ^s
St-Symphorien.....	4 ^l 15 ^s
St-Guérolé.....	4 ^l 15 ^s
Total.....	54 ^l 12 ^s 6 ^d

Extrait des Registres de l'église paroissiale d'Edern et de l'église tréviale de Guillevain (ou Gulven), de 1608 à 1908 (1).

RECTEURS

- 1531-1533. Louis de Tréanna.
- 1608-1650. Pierre Le Grand.
- 1650-1659. Hervé Le Roux.
- 1668-1673. Pierre Jégouic.
- 1673-1677. Marc Tanguy.
- 1678. Charles de la Houssaye, sieur prieur du Ponthou et recteur d'Edern, décédé en 1681.
- 1683-1716. Guillaume Tanguy, abbé de Landévennec.
- 1716-1720. Guillaume Cornec.
- 1720-1724. Gabriel de Rospiec, recteur d'Edern et de Laz en 1723, et recteur de Laz en 1724.
- 1724-1758. Charles Toulancoat.
- 1760-1788. Augustin Le Roy.

(1) Nous devons ces extraits aux patientes recherches du Recteur et des Vicaires d'Edern.

176

ÉDERN

- 1789-1829. Joseph Le Pennec, né à Briec en 1746.
 1829-1845. M. Séven.
 1845-1846. F. Croissant.
 1846-1854. J. Kerrest.
 1854-1860. M. Yvenat.
 1860-1878. F. Arhan.
 1878-1900. J.-M. Normant.
 1900-1901. F. Le Sann.
 1901-1906. A. Moënner.
 1906. Henri Thomas.

PRÊTRES, CURÉS, VICAIRES D'ÉDERN

1608. Dom Guill. Lieubin.
 Hémery, prêtre.
 Dom Pezron, prêtre.
 Dom Yves Le Floch, prêtre.
 Alain Le Goff, prêtre.
 1613. Jean Lître, prêtre et curé.
 1614. Jean Le Louet, prêtre.
 1622. Guill. Gloëgun, prêtre.
 1630. Yves Le Grand, prêtre.
 1636. Jean Botorel, prêtre.
 1640. Gilles Guiriec, prêtre en 1640, curé d'office
 en 1650, et curé de 1659 à 1644.
 1640. Jean Le Grand, curé.
 1646. Pierre Labbé, prêtre.
 1649. Jean Nicolas, prêtre.
 1656. Jean Briand, prêtre.
 1656. Alain Le Guillou, prêtre en 1656 et curé en 1662.
 1660. Petrus Talbot, prêtre.
 1664. A. Nédélec, sous-diacre en 1663, prêtre en 1664,
 curé en 1664.

ÉDERN

177

1664. J. Lannuzel, sous-diacre en 1664, prêtre de
 1668 à 1680.
 1664. Gilles Le Foll, sous-diacre en 1660, prêtre en
 1665, curé en 1671, annataire en 1677.
 1665. Guill. Caugant, diacre en 1660, prêtre en 1665,
 annataire en 1677, curé jusqu'en 1716.
 1668. Alain Le Guillou, prêtre et curé.
 1670. François Jac, prêtre.
 1670. Noël Bureau, prêtre en 1662, annataire en 1670.
 1671. Yves Poher, prêtre de 1671 à 1704.
 1672. Yves Coz, curé.
 1682. Alain Caugant, prêtre.
 1704. Jacques Cornec, prêtre en 1704, curé de 1719
 à 1734.
 1704. Jean Le Grand, prêtre de 1704 à 1726.
 1721. René de Penandref, prêtre.
 1724. Joseph Le Floch, curé d'office de 1724 à 1725
 et curé en 1725.
 1728. Michel Le Grand, prêtre en 1728, curé de 1734
 à 1737.
 1728. J. Arhan, curé en 1728, curé d'office en 1730.
 1729. A. Dréau, prêtre.
 1732. F. Cloarec, prêtre de 1732 à 1735.
 1732. Alain Hemery, prêtre de 1731 à 1737.
 1750. F.-J. Le Foll, prêtre de 1750 à 1773.
 1758. J. Guéguen, prêtre.
 1759. A.-C. Guillou, prêtre de 1759 à 1762.
 1761. G. Le Foll, prêtre de 1761 à 1768.
 1765. Ch. Le Ru, prêtre de 1767 à 1784.
 1767. J. Le D'hervé, prêtre.
 1773. Math. Gouézec, prêtre, curé de 1773 à 1792.
 1779. A. Kerdanet, prêtre.
 1780. G. Labbé, prêtre.
 1783. P.-J. Le Floch, prêtre.

1787.	G. Henry, prêtre.	
1791-1793.	J.-P. Rohou, prêtre.	
1808.	J. Liziard, prêtre.	
1825.	Cariou,	vicaire.
1825.	Séven,	id.
1830.	Kerrest,	id.
1845.	Fagot,	id.
1847.	Glévarec,	id.
1857.	V. Guéguen,	id.
1875.	S. Guéguen,	id.
1878.	H. Salaun,	id.
1880.	A. Jaouen,	id.
1883.	Kerbrat,	id.
1884.	Bacon,	id.
1885.	Pichon,	id.
1885.	Colin,	id.
1889.	Le Bras,	id.
1893.	Keruzec,	id.
1893.	P. Jaouen,	id.
1894.	Betrom,	id.
1896.	Saillour,	id.
1896.	Baron,	id.
1905.	J.-L. Lharidon,	id.
1906.	J.-M. Danzé,	id.

BÉNÉDICTION DE CLOCHES

« Ce jour 21^e de Septembre 1627, a été faite la cérémonie et bénédiction de deux cloches en l'église paroissiale d'Edern, par noble et discret messire Guillaume Tanguy, recteur de la dite paroisse, et ont été parrains et marraines scavoir : de celle de l'église paroissiale, Esquier François Hyacinthe de la Fruglaye, chevalier seigneur de

Kerver, de Boishignan et autres lieux, et haute et puissante Marie Magdalaine Guillaume, dame de Pennandreff et autres lieux ; et celle de Saint-Symphorien par Esquier Pierre Tanguy, sieur de Kerobezan, et Anne Henriette Françoise de Rougeart, dame de Kerguellen, Keranroch, etc. Celle de l'église paroissiale nommée *Marie-Renée*, et celle de Saint-Symphorien, *Marie-Françoise*. Et ont signé, les dits jour et an que devant :

« Marie Magdalaine Guillaume ; Anne Henriette de Rougeart ; Katherine Kerguellen ; Jean Baptiste de Pennandreff ; Hyacinthe de la Fruglaye ; René de Pennandreff ; François de Keroudault ; Kerguellen ; F. Tanguy ; Pierre Coz. »

« Le 1^{er} jour de May 1650, je soussigné recteur de la paroisse d'Edern, certifie avoir benict la cloche *Robine Françoise d'Edern*, nommée par Messire François de Kerguellen, seigneur de Kerroc'h, le Mez, Kervern, etc., et dame Robine de Kernezne, dame de Kerlean, etc. ; et a assisté le seigneur de Kerlean, etc. Fait le dit jour et an que devant.

« Hervé Le Roux, recteur ; F. Kergadalen ; René de Kerléan ; Guiriec, prêtre. »

« Le 15^e Aoust 1735, a été faite la cérémonie de la bénédiction de la cloche de N.-D. de Lannien, par Noble Messire François Hyacinthe de la Haye, archidiacre, chanoine officiel et grand vicaire du diocèse de Quimper, laquelle a été nommée *Marie Hyacinthe* par Esquier Joseph Marie de la Fruglaye et seigneur de Kervers, dame Marie Hyacinthe de Rosily, femme de esquier Joseph Louis de Tréouret, seigneur de Kerstrat. (Et ont signé.) »

« Je qui soussigne certifie que ce jour 29^e de Juillet, l'an 1674, a été bénite *Marie et Renée de S^t Guenolé* en l'église tréviale de Guellevain paroisse d'Edern, et a été nommé par Escuyer René de Penandref, Seigneur de Keranstraet, Kermadoes, Labouzière, Kerdern et autres, et par Haute et puissante dame Marie de Penancoat, dame et vicomtesse de la Gabtière, propriétaire de Herrez et seigneries de Trohanet, Keramote la Tour et S^t Laurens et autres lieux, compagne de Messire Jean Trossier, seigneur chevalier vicomte de la Gabtière, Saint Brieux, le Pommerays et autres lieux.

« Ont signé : Marie de Penandref ; René de Penandref ; Jean Troussier ; Louise Troussier ; Robine de Kerroudault ; François de Kerroudault ; Jac prêtre ; Claude Le Saux ; Hyac. de la Haye, chanoine arch., official et vicaire général ; Hyacinthe de Robian de Kerstrat ; Le Borgne de Kergus ; Joseph Marie de la Fruglaye de Kervers ; Maurice de Trémarec ; Marie de Kerzevez ; de Treouret de la Boixière ; Thérèse de Livec ; Ch. L. de Pennandreff Keranstraet ; Ch. de Pennandreff ; J. L. de Treouret de Pennandreff ; Kerguellen Trémarec ; Toulancoat, recteur. »

« Le onzième d'Aoust 1710, a été bénie en l'église tréviale de Guelevin une cloche pour servir à la dite église, par Yves Poher, vicaire d'Edern, laquelle cloche a été nommée *Anne*. Parrain haut et puissant messire Jean Baptiste de Penandref, seigneur de Keranstraet, de la Bossière, de Kerdiren et de Kermadoes et de plusieurs autres lieux, et marraine dame Anne de Kervivart ; et ont signé ceux qui savaient signer :

« Anne de la Roche ; Anne Josephe de Tréanna ; Keranstraet de Penandref ; M. M. Moricette de Penandref ; Marie Anne Thérèse Gellot ; de Keranstraet le fils ; V. de Kerdoré ; Y. Poher, prêtre. »

ÉGLISE PAROISSIALE

Cette église a été reconstruite, presque en totalité, dans les années 1887-1888. On n'a conservé de l'ancien édifice que les parties qui étaient de bon style et qui offraient des garanties de solidité ; savoir : la façade Ouest avec quelques mètres du mur du bas-côté Sud ; l'abside et la sacristie, qui a été surélevée d'un étage (1).

Le portail Ouest est franchement gothique, des premières années du xvi^e siècle, avec porte à profond ébrasement composé de nombreuses moulures, le tout couronné par une contre-courbe à crosses végétales ; contreforts entourés de bandeaux-larmiers et surmontés de pinacles maintenant découronnés ; les rampants du pignon sont également hérissés de crossettes végétales et ont pour amortissement dans le bas un chien et un lion faisant office de gargouilles.

Sur le haut de cette façade se dresse un clocher du xvii^e ou du xviii^e siècle, entouré d'une galerie saillante à balustres, portée sur des corbeaux en doucine ou grands modillons. Au-dessus est un double étage de chambres de cloches, et, pour couronner le tout, un dôme un peu écrasé, accosté de quatre pinacles octogonaux et surmonté d'un lanternon. Ce couronnement appartient à la famille des clochers de Laz, Châteauneuf, et ancienne chapelle de N.-D. des Portes, etc.

L'abside a ses angles appuyés par des contreforts dont

(1) Le samedi 22 Février 1812, le tonnerre tomba sur l'église, emporta l'extrémité du clocher, une des grandes vitres fut brisée et jetée de l'autre côté de l'église, le toit de la sacristie enlevé.

les bandeaux, les moulures et les couronnements accusent le ^{xvii}e siècle ou le ^{xviii}e.

Sur la partie inférieure de la sacristie on lit cette inscription : M : G : CAVGAN . CVRE . 1711

A : NEDELEC . FAB .

M : Y : POHER : VICAIRE

Au porche, la porte d'entrée a tous les caractères de la fin du ^{xv}e siècle ; elle a été prise au portail Ouest de la chapelle de Saint-Maudet, qui se trouvait en ruine lors de cette construction. L'ébrasement et l'arc des voussures sont composés de quatre colonnettes et nervures, entre lesquelles montent deux guirlandes de feuilles de vigne et de chardon. Cette entrée est encadrée de deux pilastres prismatiques et d'une contre-courbe saillante à feuillage. Les crossettes qui ornent le gâble, ainsi que celles des rampants des fenêtres et du transept, proviennent également de la vieille chapelle de Saint-Maudet.

A l'intérieur de l'église, aux côtés du maître-autel, sont deux statues anciennes remarquables :

1. — Saint Edern, le Patron, représenté à cheval sur un cerf, vêtu d'une robe d'ermite et d'un manteau à capuchon, tenant de la main gauche un livre ouvert et de la droite un bâton à potence. Il est ainsi figuré à cause de l'épisode du cerf poursuivi par un chasseur, qui se réfugia à ses pieds pour se mettre sous sa protection, dans son ermitage de Lannédern. La même représentation se trouve dans ses églises de Lannédern et de Plouédern, et dans un vitrail de l'église de Plogonnec.

2. — Saint Maudet, statue venant de son ancienne chapelle. Il est vêtu de la chape, avec mitre et crosse ; les orfrois de la chape et les bandeaux de la mitre ornés de grands et petits cabochons.

Dans le transept Nord est un grand tableau du Rosaire, ayant les quinze médaillons des mystères entourés de

guirlandes de roses. C'est un tableau votif qui se trouvait précédemment à la chapelle de Lannien, voisine du château de la Boixière, et qui fut donné par un seigneur de ce château. C'est ce qu'explique une légende inscrite dans le bas :

VCEV fait par Messire Jean baptiste de pennandref chevalier Seigneur de Keranstret en reconnaissance du bienfait qu'il avait reçu en passant le passage de Brest à Lanvéau ou il tomba, ayant invoqué la Sainte Vierge qu'on invoque dans ce Saint-lieu il sentit comme une planche ferme sous les pieds, les marinières après une lieue de route retournèrent le chercher, l'ayant trouvés crièrent MIRACLE en 1706.

philippe p^{xii} 1706.

L'événement qui a donné lieu à ce vœu est représenté dans la partie inférieure du tableau, entre saint Dominique et sainte Catherine de Sienne : Sur la mer, une barque avec voile, dans laquelle sont deux seigneurs ou gentilshommes portant costume rouge du temps de Louis XIV, un marinier qui est à la barre du gouvernail, un autre qui fait la manœuvre et un troisième penché sur le bord pour retirer de l'eau un troisième gentilhomme, costumé de la même façon que les autres, lequel est sur le dos surnageant sur la mer et tenant son chapeau de la main gauche. Dans le fond, à droite, on voit le château de Brest, avec ses tours à terrasses crénelées, mais dépourvues de leurs toits à poivrières, qui avaient été déjà enlevés par Vauban. En face, à gauche, est une autre sorte de forteresse, *Bastille de Quilbignon* ou *Tour de la Motte-Tanguy*. A l'arrière-plan est un amas de maisons avec une église à clocher gothique : église des *Sept-Saints*.

Entre les deux panneaux de l'inscription votive se trouve un cartouche surmonté d'une couronne comtale et encadrant quatre blasons, mais dont l'un est répété :

1 et 3. *D'argent à 2 étoiles de gueules en chef sur croissant de même en pointe.* — Armes des Penendreff.

2. *D'argent à la tour de gueules.*

4. *D'azur à 3 bandes d'argent.*

EXTRAIT DES DÉLIBÉRATIONS D'ÉDERN

PENDANT LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

« L'an 1793 an II de la République française, le 20 Janvier. Nous Officiers municipaux et notables de la commune d'Edern, réunis au lieu ordinaire de notre séance, le procureur de la commune se leva et nous dit que plusieurs des citoyens l'avaient prévenu que c'était interrompre la loi de rester sans prêtre et sans fréquenter le très saint sacrement, par conséquent nous vous prions, Messieurs les Administrateurs du département du Finistère, d'avoir la bonté de nous faire avoir au moins deux prêtres, un pour la paroisse et l'autre pour servir à la trêve de Gulvein. Et nous nous contenterons de ces deux jusqu'à ce qu'il vous soit plus facile de nous accorder d'autres.

« Louis LE GRAND, maire. »

« Le 27 Pluviose l'an II de la République une et indivisible, Nous Officiers municipaux d'Edern réunis... pour fixer la descente et le transport de 12 cloches que nous avons fait transporter au district de Ville sur Aulne, avons fixé transport des dites cloches à la somme de 45 livres ; pour la descente à la somme de 35 livres. »

« Le 14 Pluviose l'an II de la République française, une et indivisible, Nous, Maire et Officiers municipaux d'Edern assemblés... pour procéder à l'inventaire de l'argenterie de nos églises, nous avons trouvé à l'église paroissiale

rendus par les fabriques des autres chapelles : une croix d'argent pesant 12 livres ; une autre croix de pommettes d'argent pesant 5 livres ; 4 chandeliers en argent pesant 9 livres, 2 calices avec 2 patelles, une assiette avec 2 burettes pesant ensemble 9 livres, lesquels nous avons rendus au directoire de Ville sur Aulne ci devant Chateulin suivant la loi et les ordres du dit directoire *par lesquels nous avons été forcés.* »

CHAPELLES

1^o Notre-Dame de Lannien.

Cette chapelle, située à 1 kilomètre au Sud du bourg, devait dépendre du château de la Boixière dont elle est voisine. Elle a presque les proportions de l'église paroissiale, mesurant 29 mètres de longueur totale à l'extérieur, et entièrement bâtie en pierres de taille.

La façade Ouest semble être du xvii^e ou du xviii^e siècle, ayant une porte à plein cintre encadrée de pilâtres et d'un entablement doriques, et surmontée d'une niche de même style au-dessus de laquelle est un écusson fruste puis une croix. Le clocher est une reproduction exacte de celui de l'église paroissiale, comme disposition et comme dimension.

La façade Midi, qui n'a pas de bas-côté, et le transept qui y fait suite, ont une ordonnance assez magistrale et appartiennent à la fin de la période ogivale. Le mur Sud est percé de deux portes, dont une assez singulièrement moulurée, puis d'une petite baie trilobée et d'une fenêtre flamboyante à un meneau. La porte Ouest du bras de transept a dans son ébrasement quatre colonnettes à chapiteaux feuillagés, continuées par des tores formant

l'ogive, le tout encadré par des pilastres prismatiques portant pinacles aigus et contre-courbe à crossettes et chou de couronnement.

La fenêtre du pignon de ce transept compte trois baies et trois soufflets à redents, celle de l'abside quatre baies et cinq soufflets simples. Cette fenêtre contenait autrefois une belle verrière qui a maintenant disparu.

A l'intérieur, on trouve une belle nef, avec bas-côté au Nord et un assez vaste transept au Sud. Les piles qui séparent la nef du collatéral ont une section en forme de losange et ont leurs faces découpées de sortes de cannelures qui se continuent dans les arcades. Cette mouluration est très fine et très soignée. Vers le milieu est une pile beaucoup plus forte, portant un arc triomphal, sur lequel a dû exister un campanile central, avant que fût bâti le clocher actuel.

Dans l'abside, le bas-côté Nord et le transept Sud, sont trois autels en pierre dont les tables en granit reposent sur des massifs en simple maçonnerie de moellon. Près de ces autels sont trois piscines, dont deux ornementées de crossettes et de feuillages. Au bout du maître-autel, côté de l'Evangile, est une armoire-tabernacle.

Statues en vénération. — A l'abside : Notre-Dame de Lannien (*N.-D. de Pitié*), assise, tenant sur ses genoux le corps inanimé du Sauveur. — Sainte Anne, debout, ayant devant elle la petite Sainte Vierge, tenant un livre ouvert.

A l'autel Nord : Saint Sébastien, percé de flèches ; statue en pierre blanche de 0 m. 90.

Au transept : Saint Fiacre, en pierre blanche, avec bêche et livre.

Sainte Claire (?) tenant maintenant à la main une petite branche de vigne, mais devait porter autrefois un ciboire ou un ostensor.

Dans le pavé de la nef, près du chœur, est une pierre

tombale portant deux blasons frustes accolés, puis une inscription en grande partie usée :

IANNE DE
PENANDREF
DECED

.....
.....

Au côté Midi de la chapelle, sur le placître planté de beaux arbres, est une croix de granit portée sur un massif triangulaire, mesurant 2 m. 10 de côté, entouré d'un banc en pierre et d'un soubassement à moulures du xv^e siècle, et surmonté d'un larmier et glacis de même style. Sur le croisillon sont Notre-Dame et saint Jean ; sur l'autre face, Notre-Seigneur assis, montrant ses plaies, accompagné de deux anges portant les instruments de la Passion : colonne, fouet, croix et clous.

« Le 9 Novembre 1784, a été inhumée à Lannien, dame Radegonde de Penandreff, veuve de Messire René Bailard Descours, chevalier seigneur d'Arguemont, ancien lieutenant des vaisseaux du Roy et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

« Signé : CHEVALIER, recteur de Briec ;
MIRRIEL, prêtre ; ROLLAND, prêtre ;
A. LE ROY, recteur d'Édern. »

2^e Notre-Dame du Niver.

Cette chapelle est le centre d'une grande dévotion, et son pardon, qui se célèbre le jour de la Pentecôte, est fréquenté par un chiffre moyen de 6.000 pèlerins. Dans les temps anciens, c'est Notre-Dame de Lannien qui était le pèlerinage en vogue ; mais pour des causes que nous ignorons, le concours des fidèles diminua ou cessa presque

complètement, pour se porter à Notre-Dame du Niver. C'est pour cette raison, sans doute, que la chapelle primitive, trop petite, fut remplacée à la fin du XVIII^e siècle par la chapelle actuelle, assez vaste, mais encore insuffisante pour recevoir la foule immense qui accourt au pardon, et force a été de construire un abri ou oratoire pour chanter la grand'messe, au bord d'un vaste champ où toute cette multitude peut se masser pour assister à l'office.

La date de 1788, sculptée au-dessus de la porte Ouest de la chapelle, doit-elle nous renseigner sur l'époque de la construction du clocher de l'église et de celui de Notre-Dame de Lannien ? Le clocher du Niver, en effet, est absolument dans la même donnée, un peu moins important, il est vrai, n'ayant qu'un seul étage de chambres de cloches, mais offrant dans le dôme de couronnement plus d'élancement et d'élégance.

La porte principale, qui se trouve sous ce clocher, est assez richement ornementée ; elle est encadrée de deux pilastres carrés portant un entablement et un fronton à volutes, au milieu duquel se trouve, sur un cartouche rond, la date de 1788. Plus haut, est une niche à coquille dont le dais en lanternon est surmonté d'un petit Christ ressuscité, à manteau très flottant.

La chapelle se compose d'une nef, de deux branches de transept assez saillantes et d'une abside à pans coupés. Les murs sont en belles pierres de taille et offrent bien le caractère sobre et un peu froid de l'époque : pour toute ornementation, une petite saillie formant pilastres sur les angles et bandeaux d'encadrement autour des portes et fenêtres.

A l'intérieur, même sobriété : murs nus, lambris en bois formant berceau, en tout quatre fenêtres, deux aux bouts du transept et deux à l'abside. La longueur totale est de 16 m. 25, la largeur de la nef, 6 m. 45, et celle du transept, 14 m. 25.

Nous y trouvons seulement quatre statues :

1. — Notre-Dame du Niver, retouchée et repeinte très richement, genre Munich. L'Enfant-Jésus, vêtu d'une robe longue, cherche le sein de sa Mère.

2. — Du côté de l'Épître, une sainte toute maigre, tête découverte et tenant un livre, que l'inscription récente peinte sur le socle désigne sous le nom de sainte Marguerite, mais qui porte sur sa base l'inscription ancienne : NTRE . DME . DE . RECORD, N.-D. de recours (?) de réconfort (?).

3. — Saint Sébastien, percé de flèches.

4. — Sainte Apolline, tenant livre et tenailles.

Au-dessus du maître-autel, est un tableau représentant l'Assomption : la Sainte Vierge comme soutenue par deux anges.

Notre-Dame du Niver est invoquée particulièrement par les mères de famille, pour avoir une bonne délivrance, et aussi par les malades qui souffrent de plaies et de rhumatismes. Voilà pourquoi on voit dans la chapelle, comme *ex-voto*, des enfants et des membres en cire, et aussi bon nombre de béquilles.

Au pignon d'une maison voisine, est fixée sur une console une statue en pierre de Notre-Dame, ayant le caractère du XVI^e siècle ; c'est l'image qui était en vénération avant celle qui se trouve maintenant dans le sanctuaire.

3^e Saint-Jean Bot-Lan.

Sant Yann-bod-lan (buisson d'ajoncs) est située sur le plus haut plateau de la paroisse d'Edern, à la cote 226 mètres d'altitude, et du vaste placître qui l'entoure on jouit d'un panorama superbe. Cette chapelle appartenait aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, et d'elle

dépendait le moulin du Temple, qui se trouve dans le vallon, au pied de la montagne, sur le bord Nord de la route de Châteauneuf, ainsi que la petite chapelle de *Itroun-Varia-an-Templ*, qui l'avoisinait et dont il ne reste plus trace, sinon la fontaine, *Feunteun Varia*, existant toujours, mais dépourvue de tout édicule et de tout ouvrage de maçonnerie.

La chapelle de Saint-Jean est un important édifice, mesurant 23 mètres de longueur extérieure, presque entièrement construit en pierres de taille, sauf le bas-côté Nord, où l'on trouve du moellon de schiste disposé en assises assez régulières. Le caractère général indique le commencement du xvi^e siècle.

La porte principale du portail Ouest, de style gothique, est entourée de moulures prismatiques, et accompagnée de deux pilastres ronds ornés de losanges en creux, se continuant au-dessus des chapiteaux en pinacles et en contrecourbe de couronnement avec crossettes et chou. Le clocher qui surmonte cette façade est très élégant, se composant d'une chambre de cloche et d'une flèche élancée, ornée à sa base de gâbles aigus et de pinacles.

Les deux portes du côté Midi et du transept sont dans le même genre que celle du portail, mais un peu plus petites, et ayant leurs pilastres de forme prismatique.

Celle du transept a de petits chapiteaux feuillagés. Au delà du transept, est une sacristie octogonale, avec foyer et cheminée. Près de la façade Midi se dresse une tige de croix toute hérissée de bosses, mais il ne reste plus au haut qu'une Notre-Dame de Pitié très fruste ; les autres débris se voient à l'intérieur de la chapelle : Christ, Notre-Dame et Saint-Jean, *Ecce-Homo*, la Madeleine et une autre Sainte-Femme.

Intérieurement, la chapelle se compose d'une nef, large de 5 mètres, qu'un rang de piles octogonales formant

quatre travées sépare d'un unique bas-côté Nord, large de 2 m. 38. Plus loin, sont deux branches de transept et une abside droite, enfoncée seulement de 1 m. 50. La longueur totale de l'intérieur est de 21 mètres.

Dans le sanctuaire et les bras de transept, sont trois autels en pierre ; deux autres, plus petits, sont adossés à la pile et au pilastre qui terminent la nef ; sur l'un de ces petits autels, côté Midi, sont déposés des *ex-voto* assez étranges, une soixantaine de galets roulés, galets de mer ou de rivière, ou provenant de monuments mégalithiques, cailloux de toutes dimensions, de tous grains et de toutes couleurs, et avec lesquels les pèlerins se frottent les yeux, tout comme à Saint-Jean-du-Doigt ils se font imposer le Doigt du saint Précurseur, et comme à Saint-Jean de Plougastel-Daoulas ils s'appliquent sur les yeux le *fac-simile* d'œil en cristal, enchâssé dans de l'argent et fixé par une chaînette à la statue du saint Patron. A la chapelle de Saint-Symphorien de la même paroisse d'Edern, on trouve aussi une dizaine de galets analogues, mais leur attribue-t-on également des vertus curatives ?

Le maître-autel est couvert d'un revêtement en bois assez bien travaillé ; les gradins, le retable et le tabernacle sont ornés d'arabesques, colonnettes, niches et statuettes du xvii^e siècle, fort bien sculptées. Dans un panneau du retable on voit un petit blason portant *d'argent au croissant de gueules surmonté de deux étoiles de même*, qui est de Penendreff.

Aux côtés de cet autel, dans des niches ressemblant à de petites armoires d'horloges, sont les statues de :

Notre-Dame d'Espérance, Vierge-Mère couronnée ;

Saint Jean, à chevelure et barbe longues, tenant un disque surmonté d'un agneau, qu'il montre de la main droite. Il est vêtu d'une peau de bête, dont on voit la tête et les pattes.

Les autres statues de la chapelle sont : l'*Ecce-Homo* ; — Saint Edern, à cheval sur un cerf ; — Saint Hervé, tenant un livre, et ayant à ses pieds un loup bridé.

Dans le petit réduit du bas du collatéral, sont relégués un *Ecce-Homo* et un saint Sébastien.

La maîtresse vitre, au-dessus du maître-autel, conserve encore une partie de son ancienne verrière. Le bas des panneaux a disparu, mais on peut reconnaître les trois scènes représentées :

1. — Saint Jean baptisant le Sauveur.

2. — Le bourreau décapitant saint Jean et remettant sa tête à Salomé.

3. — Hérodiade perçant la langue du Précurseur avec un stylet.

Le couronnement de ces panneaux se compose de dais et pinacles gothiques. Dans les soufflets, les blasons sont frustes et méconnaissables, mais on lit encore sur deux banderoles latérales cette inscription : *Ecce Agnus...*

Dans les soufflets de la fenêtre du transept Sud, sont conservés deux écussons composés :

Ecartelé aux 1 et 4 d'or à 3 croissants de gueules, qui est Liziard, aux 2 et 3 d'azur à la quintefeuille d'argent, qui est de la Lande.

Parti d'un coupé d'or aux 3 croissants de gueules, et d'azur à la quintefeuille d'argent ; d'azur aux losanges d'argent.

Dans le soufflet de la petite fenêtre Sud de la nef, est un agneau pascal surmonté d'une croix à banderole.

4° Saint-Symphorien.

Cette chapelle est dédiée à saint Symphorien, soldat martyr, le même qui est honoré à Saint-Yvi, près Rosporden, et à Paule, près Rostrenen. Elle est distante de

2 kilomètres et demi du bourg, dans la direction du Nord, tout contre le village de Landivigen. C'est un édifice assez modeste de 15 mètres de longueur intérieure, sur 5 m. 60 de largeur.

La façade Ouest a une petite avancée en pierres de taille, servant de base à un petit clocher à dôme et lanternon, inspiré de ceux plus importants du bourg de Lannien et du Niver. A l'intérieur, il n'y a que deux statues anciennes :

1. — Saint Symphorien, soldat martyr, vêtu de l'armure en fer, cuirasse, cuissards et brassards, avec épée suspendue à son ceinturon. La tête est découverte, et ses cheveux longs tombent sur ses épaules.

2. — Sainte Catherine, vêtue d'un manteau et d'une robe à collerette, qui monte à toucher son menton. Elle a couronne en tête, longue chevelure et tient son épée et sa roue.

5° Notre-Dame de Hellen.

Elle se trouve à 4 kilomètres au Nord du bourg, dans la direction de Gouézec. Les statues anciennes sont : Notre-Dame, — un beau groupe triple de sainte Anne, la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus, — puis un saint Barthélemy écorché vivant.

6° Saint-Maudet.

En ruine, à 1 kilomètre au Nord du bourg. La porte principale et les pierres ouvragées ont été transportées pour être employées dans la reconstruction de l'église paroissiale. Après l'abandon de la chapelle, on a continué, selon la vieille tradition, à prendre de la terre sous le maître-autel en granit, pour conjurer les affections de jambes, abcès, humeurs froides et tumeurs blanches,

qu'on dénomme *mal de saint Maudet* (*drouk sant Vodet*). On en a tellement pris que l'autel a été complètement déchaussé et a fini par s'écrouler.

Il reste encore, près de l'emplacement de la chapelle, le soubassement triangulaire d'un vieux calvaire, qui devait avoir une certaine importance.

7^e Chapelle de Gulven (*Guellvain*), *Saint-Guérolé*.

Cette chapelle a été entièrement rebâtie en 1880, sur les plans de M. Boyer, architecte de la ville de Quimper ; mais on a conservé l'ancien clocher gothique, très élégant de forme, et la fenêtre à trois baies de l'abside. Les mesures intérieures sont : longueur, 13 m. 50 ; largeur, 5 m. 60. Au pignon Nord de la sacristie, on a incrusté un vieil écusson timbré d'une mitre et d'une crosse et qui porte : écartelé aux 1 et 4, *d'azur à l'aigle d'or accompagné de trois étoiles de même* ; aux 2 et 3 se voit *une colombe d'argent portant un rameau d'olivier*. Ce sont les armes des deux abbés Pierre et Jacques Tanguy, qui ont gouverné l'abbaye de Landévennec de 1627 à 1693.

Les vieilles statues conservées sont :

1. — Un saint évêque ou abbé, en pierre, haut de 2 mètres, en chape, mitre et crosse, la mitre et les orfrois ornés de nombreux cabochons. L'inscription assez récente, gravée sur le socle, le désigne comme étant saint Guérolé, patron ; ne serait-ce pas originairement saint Goulven ?

2. — Un saint prêtre, barbu, en chasuble, tenant un livre ouvert. Le cul-de-lampe qui le porte est soutenu par un buste de femme tenant une pomme dans sa main, et terminé en queue de serpent.

3. — Vierge-Mère, xv^e siècle, en pierre blanche, hauteur, 0 m. 95, à couronne ornée de hauts fleurons très

découpés ; elle est un peu hanchée comme les Vierges de cette époque. Elle porte sur son bras gauche l'Enfant-Jésus vêtu d'une robe et tenant des deux mains une banderole déroulée. Dans la main droite elle a le pied d'un lis dont la fleur a disparu.

4. — Saint évêque, xv^e siècle, vêtu d'une chape très drapée par devant ; il tient un livre, et sa crosse, qui a perdu sa hampe, avait une volute feuillagée.

5. — Abbé en chape, portant crosse et tenant un livre fermé sur sa poitrine.

6. — Autre statue de Vierge-Mère, en granit, de facture inférieure, portant sur son socle : ROLAND. F. F., Roland fit faire.

Au bas de la chapelle, est un bénitier portant cette inscription : 1637 : MI : POVLIQUEN

Dans le pavé, sont quelques pierres tombales de 1766-1768. On continue à enterrer dans le cimetière les gens de cette trêve, fort éloignée du bourg. Dans ce cimetière, une vieille croix de pierre, mais découronnée, repose sur un socle carré, de 2 mètres de côté, entouré d'un banc et d'une plinthe moulurée et surmonté d'un glacis-larmier, style xv^e ou xvi^e siècle.

En dehors de cette enceinte, du côté Sud-Est, est la fontaine de dévotion, recouverte d'une voûte ogivale, en pierres de taille.

CURÉS DE GUELLEVAIN

- 1621. Philibert Pezron.
- 1633-1652. T. Pennanech.
- 1652-1653. J. Nicolas.
- 1653-1659. J. Jac.
- 1659-1661. G. Le Page.

- 1661-1663. J. Capitaine.
 1668. A. Le Guillou.
 1673-1683. Gilles Le Foll.
 1686-1716. Yves Coz.
 1716-1719. A. Dreau.
 1720. L. Benoist.
 1720-1722. Pierre Douérin.
 1722-1723. Henri Jan.
 1724-1734. Vincent Caugant ou Gueguen. — Vers 1730
 (B. 230) une procédure fut engagée contre le Sr Meslou
 de Trégoin pour avoir frappé de son épée M^{re} Vincent
 Gueguen, curé de Guellevain.
 1740-1761. François Cloarec.
 1761-1770. A. C. Le Guillou.
 1770-1786. Ch. Le Reï.
 1784-1786. Guill. Bernard.
 1786-1792. Kerdanet.

Guellevain dépendait autrefois de l'abbaye de Landévennec. On y faisait les baptêmes, les mariages et les enterrements.

On y chante la messe quatre fois par an : le dimanche qui suit la fête de saint Guenolé, patron de la chapelle ; le jour de l'Ascension ; la fête de sainte Anne et le dimanche qui suit la fête des Morts.

Le 8 Février 1636, Messire Pierre Tanguy, abbé commandataire de Landévennec, conseiller du Roy, aumônier ordinaire du seigneur du Guellevain, est parrain de Jan de Kergradiou.

Le 1^{er} Nivose an XII (1804), les tréviens de Guellevain demandent un prêtre, car la trêve n'est plus desservie depuis la mort de M. Yves Kerdanet. Cette demande d'un prêtre desservant ce quartier fut vainement renouvelée en 1846 et 1854.

* *

A 500 ou 600 mètres de Gullevain est une petite chapelle où l'on vénère *sant Véguen*.

Est-ce saint Guénégan ou Conogan ?

On nous signale une chapelle en ruine dite de Lanarnec, probablement sous le vocable de Saint-Arnec, le fondateur légendaire de Landternec ou Landerneau.

* *

On lit sur le registre paroissial à la date de 1638, cette mention faite par M. Le Grand, prêtre d'Edern, de la prophétie suivante qui rappelle celle de *Nostradamus* :

« Le 8^e jour de Décembre 1627, une pierre tomba dessus le clocher de Saint-Mathieu, à Morlaix, à la vue de plusieurs personnes auquel il estait escript ce qui s'ensuit :

Un peu avant seize-cent-trente,
 Les vouga à la barbe jausne payront la rante,
 Un beau Gaston moult besoignera,
 Et la croix rouge de couleur changera.

Goude glao bras arnou noas a dra sur
 Meur a vouga varvel a druillou,
 Hac en on bro a changeo stil
 Rac muy e quit cant mil a vresillo. »

Ces vers bretons pourraient se traduire :

Après la grande pluie, orage dévastateur suivra.
 Plusieurs seront étouffés, on mourra en masse
 Et le pays changera de face
 Car plus de cent mille quitteront pour guerroyer.

MAISONS NOBLES

Bouexiere, Sr du dit lieu : *d'argent à la croix pattée d'azur*.

Penendreff, Sr de Keranstret et de la Bouexiere : *d'ar-*

gent au croissant de gueules surmonté de deux étoiles de même ; devise : Qu'aucun querelleur n'y entre.

Thominec, S^r de la Boixière : *d'azur à une croix d'argent chargée de cinq pigeons d'azur, becqués et membrés de gueules.*

MONUMENTS ANCIENS (1)

Menhir de 2 mètres dans le cimetière de Landivigen ou Saint-Symphorien.

Restes d'un dolmen à 50 mètres de la chapelle.

Pierres amoncelées affectant la forme d'un tumulus à 100 mètres à l'Est de Landivigen.

Tumulus de 12 mètres de diamètre à 900 mètres à l'Ouest de Landivigen.

Tumulus sur le flanc de la montagne, à gauche de la route allant à Châteauneuf.

Tuiles et restes romains à la Boixière.

Motte dite *Ar Santinellou*, à Ty-Flean.

(1) Voir M. du Chatellier, p. 131.